



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Perrier, Alexandre, *Hochebene mit Berghütten bei Sonnenaufgang*, 1897, huile sur toile, 38 x 55 cm (Objektmass), Kunstmuseum Solothurn, A 98.25, 1999

Bearbeitungstiefe

■■■■□

Name

Perrier, Alexandre

Lebensdaten

* 17.5.1862 Genève, † 5.5.1936 Genève

Bürgerort

Genève

Staatszugehörigkeit

CH

Vitazeile

Paysagiste de montagne symboliste

Tätigkeitsbereiche

peinture, dessin, peinture à l'huile, pastel

Lexikonartikel

Arrière-petit-fils d'un tisserand normand et petit-fils d'un émailleur d'origine dauphinoise, Alexandre Perrier, orphelin de père à l'âge de six ans, est élevé par sa mère qui jouera un rôle essentiel dans sa vie. Il fréquente le Collège de Genève où il se lie d'une amitié durable avec le futur écrivain Mathias Morhardt. Il ne terminera pas l'apprentissage commencé dans une banque: il préfère dessiner et peindre, passion naissante qui le conduit en 1881 à Mulhouse où il acquiert une solide formation technique de dessinateur sur tissus.

En 1891, il se rend à Paris où il travaille comme dessinateur de mode et fréquente le milieu des artistes et des hommes de lettres suisses ([Albert Trachsel](#), [Auguste de Niederhäusern](#), [Eugène Grasset](#), Mathias Morhardt, Edouard Rod). Il expose cette année-là, pour la première fois, au *Salon des Indépendants*. Rentré définitivement à Genève vers 1900, il reçoit une Bourse fédérale, se consacre désormais à la seule

peinture et expose l'année suivante à la *Secession* de Vienne avec [Ferdinand Hodler](#) et [Cuno Amiet](#).

En 1903, [Alexandre Cingria](#) signale à Charles Ferdinand Ramuz la première exposition personnelle de l'artiste à Genève. L'écrivain vaudois écrira en 1907 à l'occasion d'une autre exposition: «La montagne de M. Perrier est dépourvue de pittoresque; il n'en a pris que ce qui dure.» En fait, pendant une quarantaine d'années, Perrier s'inspire des mêmes motifs autour du lac Léman et surtout au Praz-de-Lys en Haute-Savoie. Président de la section genevoise de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS) dès 1917, il revendique avec succès, pour les artistes modernes, le droit d'exposer au Musée Rath après sa réouverture en 1921. Il meurt accidentellement, le 5 mai 1936, après avoir assisté à une projection des *Temps modernes* de Charlie Chaplin, laissant quelque 220 toiles et 22 carnets de dessins.

L'œuvre de Perrier révèle un long mûrissement technique – une matière toujours plus fine et une touche filiforme jusqu'à devenir pointillée – propre à traduire sa permanente préoccupation: le scintillement de la nature alpestre ou, peut-être, la lumière enchantée de son monde intérieur simplement. «L'art de Perrier peut avoir ses pauvretés, mais il est pur de tout alliage», écrivait Adrien Bovy, et [François Fosca](#) précisait: «Par son indifférence à la matière picturale, Perrier rejoint les peintres chinois, qui n'usaient que du lavis [...]. Il voulait, lui, dans sa ferveur ingénue, nous restituer l'émotion qu'il avait ressentie durant ce dialogue sans témoins avec la nature, ce tête-à-tête qui aboutissait à une conversation quasi mystique. Perrier inclinait à l'amertume devant certains aspects de la vie citadine: «Ils ont le télégraphe, le téléphone, etc. et ils n'ont rien à dire!», s'exclamait-il. Que penserait-il maintenant? C'est peut-être pour cela que son silencieux message est remarquablement reçu de nos jours: Perrier est exposé, commenté, entre dans de nouvelles collections et l'on surprend des jeunes gens méditant devant ses toiles. On entend en référence les noms de Caspar David Friedrich et de Constable: Alexandre Perrier ou les *Rêveries* d'un autre Promeneur solitaire.»

Perrier a convenablement vendu ses œuvres tout au long de sa carrière et les critiques que nous avons cités montrent qu'il n'a pas été un peintre maudit, comme on a pu le croire parfois.

Œuvres: Genève, Musée d'art et d'histoire; Kunsthaus Grenchen; Kunstmuseum Solothurn.

Maurice Pianzola, 1998, actualisé 2016

Literaturauswahl

- *Alexandre Perrier*. Kunstmuseum Solothurn, 2008;

Genève, Musée d'art et d'histoire, 2009.

- Maurice Piazola: *Alexandre Perrier, un carnet de croquis*.

Genève: Georg Editeur, 1992

- *Alexandre Perrier 1862-1936*. Genève, Musée d'art et d'histoire, 1986; Solothurn, Kunstmuseum, 1987. [Textes:] Jeanne Fontaine [et al.]. Genève; Solothurn, 1986

- *Alexandre Perrier. Gedächtnisausstellung*. Kunsthalle Bern, 1937. [Einleitung von:] Max Huggler. Bern, 1937

- *Alexandre Perrier. Exposition posthume*. Genève, Musée Rath, 1937. [Préface de:] Adrien Bovy. Genève, 1937

- Charles Ferdinand Ramuz: «Exposition Perrier-Hermenjat». In: *La Voile latine*, septembre/octobre 1907

Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4023167&lng=de>

Letzte Änderung

17.11.2020

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.